

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXVII. Au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

troncs d'arbres & ces morceaux de toile s'en mêlent aussi. Il y a telle image qui défie le corps du saint le plus miraculeux.

Ces idoles sont très bien logées, & encore mieux illuminées. Elles y verroient bien plus clair, si le dernier Roi ne leur avoit fait enlever un grand nombre de lampes qui brûloient devant leurs autels pendant le jour, disant pour raison, qu'elles pouvoient se contenter, comme lui, de la lumière du soleil.

LETTRE XXXVII.

Au Même, à Pékin.

De Paris.

LE nombre de ces idoles s'accroît tous les jours. Je ne vois rien de comparable à la propagation de l'idole de la vierge. Il est à présumer que lorsque le Christ vint au monde, il n'y en avoit qu'une ; aujourd'hui on en compte plusieurs-millions. Les Chrétiens en vénèrent onze-mille à la fois. Il y en a aujourd'hui de toutes les nations, & de tous les climats ; on en voit de brunes, de blondes, & de noires.

Ces

Ces idoles ont toutes fortes de vertus, & operent toutes fortes de miracles. On pourroit présumer qu'il y a dans le ciel une faculté de médecine, où les saints passent maître-ez-arts; car les Chrétiens s'adressent à eux pour toutes les maladies. Les uns viennent leur demander la guérison de la goûte, les autres de la fièvre; ceux-là de la gravelle, ceux-ci de la rétention d'urine. Chacune a son département & s'attâche à une branche particulière de la médecine. Les médecins à qui elles enlèvent tous les jours des pratiques, ont voulu souvent leur interdire cet art, comme à des charlatans qui cherchoient à tromper le public, & ont prétendu les obliger à prendre le bonnet de docteur. Il est probable aussi qu'elles ont une grande connoissance de la navigation; on diroit du moins que la plupart ont été pilotes; car un grand nombre de marins vient les consulter sur leurs voaïges.

Il n'est pas douteux qu'elles doivent être en liaison avec les voleurs, car non seulement on vient les prier de prévenir les vols, mais même de faire retrouver les choses volées.

Tous ces saints n'ont pas les mêmes uniformes; chacun d'eux paroît sous une fi-

gure différente. Il y en a qui font tout nus, d'autres qui ne font que moitié-habillés ; ceux-là font en robe de chambre, ceux-ci en bonnet de nuit. Les uns portent des croix & des palmes, les autres des épées & des sabres ; quelques uns font armés de grilles, quelques autres de couteaux ; les uns font en casques, les autres en plumets ; certains ont de longues barbes, il y en a qui n'ont pas un poil au menton ; ceux-là font croffés, ceux-ci font mitrés ; on en voit à pied, on en remarque à cheval ; les uns font petits comme des nains, les autres grands comme des géans, &c.

Ces idoles font placées dans les pagodes par rang d'ancienneté, L'idole Pierre a le pas sur l'idole Jean ; & ainsi des autres. Il y en a douze principales qui ont obtenu chacune un brevet de retenue pour leurs places, & qui jouissent de leurs autels à titre d'ancienneté.

Quoique en général la nation des idoles soit riche, elles ne le font pas toutes également ; cela dépend du degré de vénération qu'on a pour elles : car ces divinités se ressentent, comme les mortels, des caprices de la fortune. Il y en a dont l'autel ressemble à des boutiques de jouaillers ; & d'autres où on ne voit que de vieilles béquilles.

quilles avec quelques mauvaises tresses de cheveux.

LETTRE XXXVIII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mème, à Pékin.

De Paris.

A La suite des idoles représentatives, viennent les idoles reliques. Ce sont des boëtes ou chasses qui contiennent de vieux haillons qui ont servi autrefois à habiller les bienheureux. Il y a tel saint qui a laissé assez de dépouilles sur la terre pour fournir à la fabrique de deux ou troiscens reliques. On trouve ici des Chrétiens qui ont plus de foi à ces lambeaux qu'à tous les misteres de leur religion.

Les instrumens qui servirent aux souffrances de ce qu'on appelle ici en langue Chrétienne le rédempteur, sont surtout une source inépuisable de reliques. Si on doit juger par la quantité de celles qui contiennent aujourd'hui des épines dont on forma sa couronne, il falloit que sa tête fut d'une grosseur prodigieuse. On dit qu'il fut attaché sur une croix où on lui cloua les mains avec de gros clous. En ce cas-là Dieu fait homme avoit plus de mains que
de